

Sommaire



- 2 Editorial
- 3 Opération Nuits sans lumières
- 4 Rongeurs et papangue
- 6 Une journée sur la Roche-Écritre
- 8 Article Oiseau Mag
- 10 Article de L'association Les flamboyantes
- 11 Sortie marmailles à l'étang
- 12 Le noddie brun à l'île de La Réunion



Photo: Mr tec-tec; Copyright Pierrick Ferret, grand coude, sony ALPHA 37.

Editorial

Chers adhérents protecteurs de la nature,

Aujourd'hui, je voudrais vous parler de l'un de nos partenaires, qui remplit un rôle important dans la protection de l'environnement mais également dans le développement de l'activité humaine des Hauts de l'île, dans un équilibre toujours recherché entre Homme et Nature, je veux parler du Parc national de La Réunion.

Au terme de plus de 15 ans d'études, après avoir comparé les différents outils de gestion possibles des espaces naturels, l'ensemble des élus Réunionnais, des services de l'Etat et diverses associations ont décidé à la quasi unanimité de créer un parc national.

Cet outil parc national est né officiellement le 5 mars 2007 pour la protection et la valorisation de 42 % de notre territoire. Il a la particularité, avec deux autres parcs nationaux (Cévennes et Amazonie en Guyane) d'avoir des habitants en cœur de parc (Mafate et Ilet des Salazes).

Et depuis 2010, l'UNESCO, qui attendait cet outil de gestion, a inscrit la totalité du parc et quelques espaces supplémentaires sur la liste du Patrimoine mondial, donnant ainsi à nos « Pitons, cirques et remparts » de La Réunion une renommée internationale.

La Charte du Parc a depuis 2015, précisé les enjeux prioritaires pour le territoire du parc et la partie des hauts des communes (aire d'adhésion). Des actions concrètes sont en cours d'élaboration entre le parc et les communes. Ceux qui connaissent les parcs nationaux et qui ont lu la charte ont pu se rendre compte que cette charte laisse une large place aux usages.

Avant la création du parc, bien sûr, d'autres associations de protection de la nature comme la SEOR ou la SREPEN

existaient. Ce sont même elles qui ont présidé à la sensibilisation de la société civile à la cause environnementale et contribué à la création de l'outil parc national.

Pour la SEOR, la collaboration avec le parc national, actée dans une convention, permet aux salariés et bénévoles de la SEOR et agents du Parc, personnel de terrain et scientifiques, de renforcer réciproquement leur action: il en est ainsi pour s'entraider dans le réseau de sauvetage des oiseaux, pour former des agents du parc aux soins aux oiseaux, pour dératiser le secteur du tuit-tuit à La Roche Ecrite, pour partager des opérations de baguage, pour collaborer sur des programmes nationaux ou européens qui concernent nos papanges, pétrels ou tuit-tuits, ou encore le comptage des oiseaux chaque année en octobre-novembre (STOC : Suivi Temporel des Oiseaux Communs). Les « nuits sans lumières » du mois d'avril sont chaque année une occasion de plus pour mettre en commun nos compétences, énergies et nos réseaux afin que nos jeunes pétrels à l'envol s'échouent un peu moins et aient une deuxième chance. La SEOR est représentée au conseil d'administration du parc national et ne manque pas de faire entendre le point de vue de l'association afin que la SEOR reste un partenaire qui compte.

Mutualiser nos efforts et moyens a déjà porté ses fruits entre la SEOR et le parc national. Restons mobilisés, une meilleure protection des espaces naturels de notre territoire en dépend.

*André Fleurence Président de la SEOR
Mars 2016*



Sensibilisation «Nuits sans lumières»

A l'occasion de la 8ème édition des « Nuits sans Lumières » la ville de Saint-Denis a organisé le samedi 9 avril un village sur le Bara-chois pour sensibiliser la population à la protection des Pétrels.

Plusieurs partenaires étaient au rendez-vous comme les Petits Débrouillards et le Parc National, bien entendu la SEOR a également participé à cette action avec une petite nouveauté : la maquette sur la pollution lumineuse.

Cette maquette fabriquée et décorée par Gabrielle et Amélie Couzi sert à démontrer les effets de la pollution lumineuse et comment elle pourrait être évitée. Les filles ont eu l'honneur de présenter cette maquette au grand public à l'occasion de cette soirée dédiée aux Pétrels.

Photos : Benoit Lequette, Julie Tourmetz Texte : Emmanuelle Ferrand





Parmi les menaces qui pèsent sur le Papangue, l'empoisonnement secondaire est aujourd'hui l'une des principales causes de mortalités. Ce dernier ingère des rongeurs empoisonnés à la suite des campagnes de dératisation et s'empoisonne à son tour. La SEOR travaille en conséquence pour évaluer le risque d'empoisonnement secondaire chez le rapace et tente de le diminuer.

L'équipe Papangue de la SEOR a eu le plaisir d'accueillir Anne-Sophie, étudiante en Master 2 à Besançon, pendant plusieurs mois pour travailler sur cette problématique. Sa venue a été accompagnée de celle de Mickaël Sage, écotoxicologue, spécialisé dans les contaminations proie-prédateur. Voilà plusieurs mois qu'avec Mickaël, la SEOR et ses collaborateurs, nous projetons

de lancer une étude sur la mesure de l'exposition temporelle des rongeurs à la suite d'un traitement aux raticides sur des parcelles de canne à sucre. Si l'on veut éloigner le Papangue de cette menace, il est nécessaire d'étudier ceux qui le rendent malade, c'est-à-dire, les rongeurs ! Cela fait donc l'objet du stage d'Anne Sophie.

Nous avons donc mis en place un protocole de piégeage de ces proies à la tapette sur des parcelles de canne à sucre. Ce protocole a pour but d'une part d'évaluer le niveau de contamination des rongeurs au cours du temps, c'est-à-dire, avant puis après le traitement des parcelles aux raticides et d'autre part de déterminer si des résistances (i.e. mutation sur le gène du rongeur qui lui confère une diminution de sensibilité) aux molécules de poison (des

anticoagulants) sont apparues dans les populations de micromammifères. Pour cela nous prélevons chez les animaux capturés le foie dans lequel s'accumulent les molécules toxiques et un bout de queue. L'échantillon de foie permettra de réaliser un dosage (i.e. déterminer une concentration) des molécules de raticide présentes dans l'organisme de chaque individu, tandis que l'échantillon de queue servira pour les analyses ADN pour la détermination de possible résistance. D'autres prélèvements sont utiles comme par exemple les yeux pour déterminer l'âge des individus.

Jusqu'à présent, les captures s'élèvent à 36 individus parmi lesquels : 22 souris, 4 rats, 9 crapauds et un agame. Les foies de crapaud vont également être analysés afin de déterminer s'il existe un transfert de molécule de raticide via la chaîne alimentaire (appât, insectes, crapaud ou agame).

L'ensemble des analyses seront réalisées par Anne Sophie à la suite de son stage à l'Ecole Vétérinaire VetAgro Sup-Lyon, spécialisée dans les problèmes de résistance des rongeurs et de mesure d'exposition des prédateurs à l'échelle mondiale.

Témoignage Anne Sophie :

« Les points positifs de ce stage : découverte du travail en association; découverte d'une super équipe de passionnés d'oiseau; découverte de l'île (génial !!); plein de bons souvenirs sur cette superbe expérience! Les points négatifs de ce stage : en général les points négatifs se transforment en bons souvenirs et j'en rigole maintenant! Ah si, le seul point négatif est que la durée du stage a été trop courte!! »

Texte Pierrick Ferret

Photos Anne Sophie Pingon



Une journée sur la Roche-écrite

Tous deux résidants en métropole, nous avons consacré deux semaines à la découverte de l'île de la Réunion. Parmi les différents objectifs figure en bonne place la réserve naturelle de la Roche Écrite. Depuis Saint-Denis, l'accès n'est pas très compliqué. Pourtant, une fois sur place, c'est bel et bien un autre monde qui nous attend. Comment ne pas percevoir la magie de cette forêt tropicale à la végétation si spectaculaire? En ce mois de juin 2015, nous avons la chance d'accompagner, pour une journée, ornithologues de la SEOR et agent du parc national, pour des travaux visant à la protection du fameux Tuit-tuit.

Nous devons cette petite expédition à l'amitié d'André Fleurence, président de l'association et avant tout bénévole actif, jamais en reste quand il s'agit d'arpenter la nature. Avec André, nous suivons Jean-Marie Pausé (parc national de la Réunion) et Jerry Larose (SEOR), en charge d'une opération de dératisation sur le territoire des Tuit-tuits. Isolée pendant des siècles sur l'île, qui ne comptait aucun mammifère carnivore, l'espèce a «oublié» les comportements qui permettent à une majorité d'individus de survivre à de tels prédateurs. L'introduction brutale de chats et de rats en abondance par l'homme est allée de paire avec le déclin de la population, au point de mener l'espèce quasiment jusqu'à l'extinction. Tous les deux salariés dans le domaine de l'ornithologie, dans le centre-ouest de la France, c'est l'occasion pour nous de découvrir de nouvelles problématiques, de nouvelles méthodes pour protéger une espèce menacée, et si possible de donner un petit coup de main !



Jerry et Jean-Marie en plein travail.

Le sentier monte fort. Jerry et Jean-Marie avancent vite car eux ne sont pas en vacances! Nos sacs sont chargés de sortes de petits pains de savons, qui sont en fait les appâts empoisonnés destinés à éradiquer les rats. Jerry nous entraîne sur un chemin de traverse à travers la végétation, bien difficile à détecter pour qui ne connaît pas les lieux. Nous nous immergeons avec plaisir dans la végétation abondante. Par endroit, nous ne savons plus si nos pieds sont sur le sol ou bien sur une souche, un tronc couché couvert de mousse... La marche est ardue, mais que cette forêt est belle!



Forêt de la Roche Écrite.

Parvenus sur une ligne de crête, loin du sentier balisé, nous nous autorisons une séance d'observation (et de repos!) pendant que Jerry et Jean-Marie répartissent le poison en des lieux bien précis répondant à une stratégie clairement établie. C'est l'occasion d'observer quelques Papanges et autres oiseaux exotiques à nos yeux. Le Tuit-tuit se fait entendre, mais seul André parvient à l'observer. Puis nous nous retrouvons tous, et repartons sur l'étroit sentier. Nous déposons des sacs de poisons sur les endroits indiqués par Jerry, et prenons en charge une partie de la dissémination des appâts empoisonnés dans des secteurs difficiles d'accès, à l'aide d'un lance-pierre.



Les dératiseurs du jour.

Au retour, c'est la rencontre espérée avec un couple de Tuit-tuits. Le mâle reste caché mais chante, et la femelle daigne se montrer. Nous continuons. Jerry dit qu'il n'est pas perdu mais... il n'y a plus de sentier ! Quelques obstacles nous obligent à de petits détours. Finalement nous rejoignons le sentier balisé sans

encombre. Désireux de prolonger le plaisir, nous laissons redescendre Jerry et Jean-Marie, après de vifs remerciements: pour les explications, leur gentillesse et leur sens de l'humour! Notre descente se fait au rythme des observations d'oiseaux. Nous entendons un Tuit-tuit. Puis nous rencontrons un autre couple de Tuit-tuit. Le mâle se laisse admirer, et la femelle est toute proche. Nous relevons le code formé par les couleurs des bagues qu'elle porte à ses pattes. Quelle journée! Le départ pour la métropole a lieu le lendemain. Le retour en avion se fera la tête pleine d'images de Tuit-tuits, de Tec-tecs, de Papanges, de fougères arborescentes et de plantes épiphytes...

Textes et photos :

Anthony Virondeau & Amandine Desternes

(ornithos du Limousin en vacances)



ARTICLE OISEAU MAG

Le programme LIFE+ Pétrels vole au secours de deux espèces endémiques de La Réunion



Le projet LIFE+ Pétrels lancé en 2015 est un projet européen qui vise à conserver deux espèces endémiques de l'île : le Pétrel de Barau et le Pétrel noir de Bourbon. Le Parc national pilote ce projet européen, en collaboration avec la SEOR, l'Université, l'ONCFS, et la Brigade Nature de l'Océan Indien, et avec le soutien financier de la DEAL et du Conseil Départemental. Ce programme a pour objectif de réunir l'ensemble des acteurs et usagers de l'île pour sauver ces espèces au bord de l'extinction, fortement menacées par la prédation par les chats et les rats et la lumière des villes.

Article :

D'un montant de plus de 3 millions, financé à 50 % par l'Europe, ce programme vise à développer et mettre en œuvre des stratégies et des outils de conservation démonstratifs et innovants sur l'ensemble du territoire de La Réunion pour éviter l'extinction de ces deux espèces patrimoniales.

Depuis le démarrage du programme, des actions de conservation d'envergure sont menées afin de poursuivre les démarches engagées depuis plusieurs années en faveur du Pétrel de Barau et du Pétrel noir de Bourbon, espèce énigmatique dont les sites de nidification sont encore totalement inconnus.

Le Pétrel noir de Bourbon figure depuis 1994 sur la liste rouge des espèces

« en danger critique d'extinction ». L'estimation de la taille de sa population est rendue difficile par son extrême rareté et est probablement inférieure à 50 couples. Des prospections nocturnes ont permis de localiser des versants montagneux où des oiseaux sont entendus pendant la période de reproduction, ce qui suggère que ces falaises seraient favorables à la nidification. Mais l'inaccessibilité des sites et les mœurs nocturnes de l'espèce rendent les recherches ardues.



Le Pétrel de Barau est menacé d'extinction. Sa population est estimée entre 6000 et 8000 couples. Après avoir parcourus plusieurs milliers de kilomètres dans l'Océan Indien durant l'hiver austral, les Pétrels de Barau reviennent chaque année à La Réunion durant le mois de septembre pour la saison de reproduction. Les partenaires se retrouvent chaque année dans le même terrier! Au mois de novembre, un œuf unique est pondue au fond d'un terrier creusé à la force de leurs pattes palmées. La naissance du poussin est relevée à la fin du mois de décembre et il sera nourrit par ses parents durant 3 mois pour quitter, seul, sa colonie de naissance vers la mi-avril.

Les nombreuses actions menées durant cette première année ont été ciblées sur deux objectifs principaux :

Lutter contre les menaces :

L'objectif principal du projet est de réduire efficacement l'impact des prédateurs introduits (chats et rats) sur les pétrels et diminuer l'impact de la lumière dans les couloirs de passage des pétrels entre le littoral urbanisé et les zones de reproduction. Dans ce cadre, des actions de capture des chats errants et de dératisation ont été menées en périphérie et sur les colonies de reproduction du Pétrel de Barau et des sites présumés de nidification du Pétrel noir de Bourbon. Des caméras pièges ont été déployées sur les colonies de Pétrel de Barau pour déceler la présence de chats et étudier leur comportement. En parallèle, des analyses réalisées par des laboratoires spécialisés sur les chats capturés ont pour objectif de signaler la présence de maladies chez les chats, (la leptospirose et la toxoplasmose) qui ont un impact avéré sur la santé humaine.

Rechercher les terriers du Pétrel noir de Bourbon :

Des actions innovantes de prospections ont été mises en œuvre pour trouver les premiers terriers de Pétrel noir de Bourbon.

Deux chiens créancés sont en cours de dressage. Grâce à leur odorat, ils seront d'une grande aide pour enfin découvrir la 1ère colonie de cette espèce. Un expert du Parc national du Mercantour est venu appuyer l'équipe technique en fin d'année



2015 avec des jumelles thermiques. Des Pétrels noir de Bourbon ont pu être filmés la nuit, pour la 1ère fois, autour des sites probables de reproduction à des distances supérieures à 1 km.

Enfin, 15 enregistreurs acoustiques ont été répartis en montagne pour tenter de mieux localiser les zones potentielles de présence de cette espèce mystérieuse.

Deux Pétrels noirs de Bourbon récupérés échoués par le réseau de sauvetage de la SEOR ont été équipés de balises VHF et 3 stations d'acquisition automatique ont été installées pour tenter de récupérer les signaux lors de leurs passages.

Des échanges ont débuté avec la Nouvelle Zélande et Hawaï et vont se poursuivre auprès d'autres experts nationaux et internationaux afin d'accroître les compétences et les connaissances au niveau local.

Pour l'année 2016, de nouvelles actions vont démarrer ! Une colonie artificielle va être créée pour permettre au Pétrel noir de Bourbon de se reproduire sans la présence de prédateurs exotiques introduits.

D'autres actions innovantes vont être expérimentées comme la méthode du chumming qui vise à attirer des oiseaux en mer afin de les identifier et les équiper de matériel de télémétrie.



Page Facebook : https://www.facebook.com/LIFE-P%C3%A9trels-490787174418528/?ref=tn_tnmn

Vidéo de présentation : <https://vimeo.com/130194568>

ARTICLE des Flamboyantes 974

Ce mois ci dans le CHAKOUAT nous avons un petit article qui viens d'une association réunionnaise mais qui ce trouve en Métropole, ils ont préparé pour le 20 décembre, une manifestation pour que la population de Beaurain (62) connaissent la culture et les saveurs de



La Réunion.

L'association FLAMBOYANTS 974 (93 adhérents) avec son Président, Jean VALENTIN dit « BADO », originaire de Ste-Suzanne et vivant en Métropole depuis 27 ans à Beaurains (près d'Arras) dans le Pas-de-Calais, a organisé les 18-19 et 20 décembre 2015, la FET KAF en collaboration avec les Ecoles de la Commune de Beaurains qui ont confectionné des dessins sur le thème des fruits, des caméléons et du volcan.

Le vendredi avec les expositions sur les oiseaux (Christophe a fait une demande d'affiches que SEOR à St André, lui a transmis), les fruits, la vanille, l'esclavage et la découverte de l'île de la réunion à nos jours, l'association a accueilli les écoles et leur a présenté les différentes expositions. Les enfants ont pu partir avec des coloriages des oiseaux lors de

cette visite.

Le samedi avec les expositions l'après-midi et le soir les concerts avec les groupes Ségadiamb' et Ex'zil maloya ainsi que le groupe de danseuses et danseurs « LES FLAMBOYANTES. Avec une énergie à revendre, les groupes ont fait voyager les participants dans un rythme endiablé, de convivialité et de gaieté.

Le dimanche après-midi, une projection de films sur la réunion dans les années 60 et de nos jours, suivant d'une vidéo sur l'association FLAMBOYANTS de sa création à fin 2014.



Sortie marmailles à l'étang.



"C'était une super sortie : on a appris plein de choses sur les oiseaux, l'étang et les autres animaux. On a trouvé une plume de martin, on a vu un héron, des tourterelles pays et malgaches, le trou que fait la caille pour manger, et des punaises. On a beaucoup écouté les oiseaux. Et on a goûté aux raisins de bord de mer, c'était très bon."

Diane Mirouse, 8 ans

Photos L Dherbercourt



LE NODDI BRUN À L'ÎLE DE LA RÉUNION

HABITAT

PETITE-ÎLE ST PHILIPPE



Espèce indigène et protégée à la l'Île de la Réunion le nodd brun demeure toute l'année à proximité de l'île et vient nicher sur les falaises escarpées de l'îlot de Petite-Île et sur les falaises de St Philippe.

Depuis seulement quelques années un troisième micro site de reproduction à été découvert à Cap Auguste à Piton Grande Anse.

Les noddis sont également observables sur la bouée d'amarrage en face du cimetière marin de St Paul et sur les petits ilots se trouvant en contre bas du Cap la Houssaye



brun foncé. Les rémiges primaires et les rectrices sont presque noires. La queue, longue et cunéiforme, est faiblement échancrée

La tête est surmontée d'une calotte gris pâle avec un croissant blanc au dessus de l'oeil et sa paupière inférieure est blanche. Son long bec est noir, pointu et épais à l'inverse du bec du nodd grêle qui est plus long et plus fin. Ses pattes palmées sont également de couleur brun-noir



Chez le nodd brun, existe au niveau de sa calotte une ligne de démarcation entre l'oeil et le bec alors que chez le nodd grêle, la calotte blanc grisâtre est plus étendue et la ligne de démarcation est inexistante.

La femelle semblable au mâle est plus petite Le juvénile ressemble à l'adulte mais sa calotte est brune et les plumes des parties supérieures sont bordées de blanc délavé

IDENTIFICATION

Le nodd brun fait partie de l'Ordre des Charadriiformes et de famille des Laridés.

Pour un poids compris entre 160g et 205g, sa taille varie de 37 à 45 cm. Son envergure peut atteindre 86 cm.

Chez l'adulte, le corps et les ailes sont

PERIODE NUPTIALE

Posé dans les anfractuosités de la falaise, le couple parade en étendant le cou vers l'avant et ouvrant le bec ils exhibent leur gosier orange. Ces parades sont souvent accompagnées de cris gutturaux et bas que l'on pourrait traduire par des « nek nek nek nek nekr ».

Dans les airs, on peut également assister à des poursuites avec voltiges mais en général elles sont de courte durée.

Les oiseaux appariés se livrent en hochant la tête à des simulacres de duel bec contre bec et semblent se saluer



Au cours du rituel nuptial, le noddie mâle régurgite de la nourriture à l'intention de la femelle.

Une fois formé le couple reste en général uni pour la vie ou jusqu'à la mort de l'un d'entre eux.

Le nid est un amas disparate d'aiguilles de filaos, de branchettes et de divers végétaux. C'est l'un des partenaires qui apporte à l'autre les éléments nécessaires à la construction du nid.

Les matériaux sont soit récupérés en mer soit ramassés sur le haut des falaises.

COMPOURTEMENT



Les noddies bruns vivent en colonies de taille variable et se nourrissent essentiellement de petits poissons et de crustacés . Ils se regroupent sur les bancs de poissons en frôlant les vagues et profite de leur transparence pour repérer et prélever leurs proies . Le Macoua ne plonge pas mais il effectue des vols planés dans les creux de la houle.

Même si l'on voit les falaises recouvertes par endroit de fiente blanche, il faut savoir que le noddie brun s'éloigne régulièrement de son aire de repos pour faire ses déjections en mer. Pour cela, tout en volant il secoue fortement son corps pendant quelques fractions de secondes

Les noddies étant monogames, ils défendent leur territoire contre toute intrusion. Mais, ils ne pourront lutter contre le Busard de Maillard, principal prédateur des nids sur les falaises de St Philippe.



NIDIFICATION



A la Réunion, la nidification a lieu de décembre en janvier à même la paroi rocheuse.

A St Philippe, des pontes ont également été observées au mois de mai avec naissance du poussin fin juin.

La ponte est constituée d'un oeuf unique, de couleur grise ou rose pâle à taches pourpres. Les deux adultes couvent l'oeuf à tour de rôle pendant une période allant de 32 à 36 jours.

Après l'éclosion les deux parents élèvent le poussin mais ne le laissent que très rarement seul. Pour nourrir son petit, le noddie emmagasine la nourriture dans son jabot ce qui lui permet de couvrir plus de distance et de diminuer le nombre de ses rotations jusqu'au nid .

POUSSIN



C'est le plus jeune stade de développement de l'oiseau depuis sa sortie de l'oeuf jusqu'à l'acquisition de son premier plumage (plumage juvénile).

A la naissance, le poussin est couvert de duvet blanc ou gris, avec quelques couleurs intermédiaires

JUVENILE



L'oiseau restera Juvénile tant qu'il conserve son premier plumage acquis dans le nid . Il conservera ce qualificatif jusqu'à la première mue des plumes de couverture.

Il quittera le nid environ 50 à 60 jours après sa naissance.

ADULTE AVEC UN IMMATURE

L'oiseau restera Immature tant qu'il ne sera pas en état physiologique de se reproduire et passera au stade d'Adulte quand il aura acquis sa maturité sexuelle.

Texte et photos Georges Barrière.



VOUS AUSSI PARTICIPEZ

Etre adhérent à la SEOR c'est soutenir financièrement et surtout moralement les actions de l'association en faveur d'une meilleure protection et conservation du patrimoine naturel de la Réunion.



ETRE ADHERENT A LA SEOR :

- Cela permet de recevoir chaque trimestre la lettre d'information, d'être informé, d'assister à une conférence et aux sorties sur le terrain. Vos amis sont, évidemment, les Bienvenus !
- Cela permet de rencontrer d'autres amoureux, passionnés, de nature, d'oiseaux et d'espaces ...
- Cela permet d'être informé de l'actualité ornithologique et des enjeux environnementaux qui concernent les espèces de La Réunion.
- Cela vous permet de consulter les rapports publiés par l'équipe de permanents et les documents reçus (dont les lettres d'information de nos comparses ornithologues de Polynésie, de Guyane, de Nouvelle-Calédonie et des Antilles...).
- Cela permet de questionner les permanents sur un problème d'identification, une question d'environnement, un site où observer des oiseaux.
- Cela permet beaucoup d'autres choses... A vous de les solliciter !!!

VOUS POUVEZ VOUS ENGAGER ENCORE PLUS DANS LES ACTIVITÉS DE LA SEOR :

- ☐ Proposer de devenir Membre du Conseil d'Administration pour la prochaine A.G.
- ☐ Devenir Bénévole, par exemple, aider l'équipe pour le sauvetage des pétrels....
- ☐ Devenir Observateur, pour enrichir la Banque d'observation de la SEOR

BULLETIN D'ADHÉSION (à joindre au règlement)

Nom : Prénom : Profession (facultatif) :

Adresse : Téléphone :

..... Email :

Je souhaite recevoir la lettre d'information trimestrielle : par mail ☐ ou par courrier postal ☐

Adhésion (cocher la case correspondant à l'adhésion souhaitée) :

- Membre actif tarif réduit (scolaires, étudiants, chômeurs: 10 € / an)..... ☐
- Membre actif (20 € / an)..... ☐
- Adhésion familiale (20 € / adulte + 2 € / enfant)..... ☐
- Membre bienfaiteur (à partir de 40 € / an)..... ☐

Nbre d'adultes adhérents : Nbre d'enfants adhérents : Age des enfants :

S'agit-il d'un renouvellement de cotisation : oui ☐ ou non ☐

Type de règlement : par chèque ☐ ou en espèce ☐

Je veux recevoir l'archive des anciens Taille-Vents (4 €)..... ☐



Société d'Études
Ornithologiques
de la Réunion

ADRESSE : 13, ruelle des Orchidées
Saint-André - 97440

TÉL/ FAX : 0262 20 46 65 - 0262 98 90 48

www.seor.fr

contact@seor.fr